

# Lettres québécoises

La revue de l'actualité littéraire



## Livres en format poche

Numéro 106, été 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37410ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2002). Compte rendu de [Livres en format poche]. *Lettres québécoises*, (106), 51–51.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2002

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

**Raymond Lévesque, *Bozo-la-parlotte*, Montréal, Stanké, 2001, 186 p., 12,95 \$.**

Compositeur, interprète, artiste de théâtre, de radio et de télévision, Raymond Lévesque est également monologuiste, auteur de textes et de revues d'actualité qui ont fait les belles soirées des célèbres boîtes à chansons des années soixante, dont « Les Bozos ». Si l'on connaît les immortelles chansons de l'auteur, on connaît moins bien ces monologues, dans lesquels il dénonce le pharisaïsme des pouvoirs en place et appelle au rassemblement des classes populaires québécoises.

Ces textes humoristiques, qui se moquent avec tendresse de nos travers, sont imprégnés de la forte conscience sociale de l'auteur, mais celui-ci n'oublie surtout pas son rôle principal, son devoir d'état, qui est de faire rire le public. On trouvera dans ces pages : *Y a rien de trop beau pour la classe ouvrière*, *Ti-Mine Goulet*, *Frère Donat*, *Jos Laframboise*, *Le malheur a pas de bons yeux* et bien d'autres textes, où revivent le souffle des années soixante et soixante-dix, l'ambiance qui régnait chez Les Bozos, à la Butte à Mathieu, au Patriote et dans tous ces lieux mythiques qui contribuèrent à forger la prise de conscience identitaire des Québécois.

**Daniel Gagnon, *Loulou*, Montréal, Triptyque, 2002, 160 p., 13 \$.**

Loulou est une femme dont la corpulence n'a d'égale que sa bonté, son besoin d'amour, sa soif de vivre et son exubérance. Monstre de féminité, Loulou aime d'un amour qui peut sauver le monde. Voici l'histoire émouvante et incroyable de son incommensurable passion pour Léo. Une passion comme une folle et tumultueuse parabole de cette société qui est la nôtre.

Romancier, nouvellier et peintre, Daniel Gagnon est notamment l'auteur de *Surtout à cause des viandes* (CLF, 1972), *La fille à marier* (Leméac, 1985, Prix de l'Académie des lettres du Québec), et de *La fée calcinée*, (VLB/Le Castor astral, 1987).

**Michel Muir, *À l'assaut de la poésie*, Montréal, Varia, 2001, 264 p., 14,95 \$.**

Dans *À l'assaut de la poésie*, Michel Muir donne libre cours à son tempérament de pamphlétaire et de visionnaire. Tantôt il fustige les rouages désuets de l'institution littéraire, en avançant

[que] *l'aplaventrisme a succédé au nationalisme et au formalisme. On ne saurait trop mesurer son incidence dans la littérature poétique d'expression française en Amérique : qu'on lise les recueils, sous cet angle d'approche, et l'on comprendra quelle dictature est exercée sur les pauvres esprits aburris des poètes en mal de valorisation.*

Tantôt, selon l'humanisme qu'il privilégie, il s'emploie à restaurer la poésie, quand il soutient

[qu'à] *l'origine de l'exercice poétique, à la racine même du désir de nommer les êtres et les choses, dans la source verbale qui éclate, fermente un incoercible et transhistorique besoin de s'approprier la conscience de notre divinité.*

Les essais de Michel Muir ont souvent alimenté la chronique littéraire. On se souviendra, par exemple, des remous ayant entouré la parution de *Poètes ou imposteurs*. Avec *À l'assaut de la poésie*, il faut aussi s'attendre à de vives réactions.

**Stéphane Bourguignon, *L'aveur de sable*, Montréal, Québec Amérique, coll. « QA compact », 2001, 240 p., 12,95 \$.**

La vision lucide et drôle qu'a Stéphane Bourguignon des relations hommes-femmes et son utilisation moderne, visuelle de la langue font de *L'aveur de sable* un roman-phare de notre époque.

Julien, en deuil de Florence, se jure que jamais il ne retombera dans le piège des femmes. Mais voilà : à vingt-six ans, on a souvent tendance à surestimer ses forces. Tout comme Pierrot, son meilleur ami, il repiquera du nez dans l'amour...

Salué par la critique lors de sa parution, entre autres par René Homier-Roy qui affirmait déjà que l'auteur avait beaucoup de talent, ce premier roman de Stéphane Bourguignon vient d'être réédité en format poche à un prix très abordable.

À lire absolument pour ceux qui ne connaissent pas encore l'œuvre de Bourguignon et à relire pour les autres.



**Eugène L'Écuyer, *La fille du brigand*, Québec, Nota bene, 2001, 176 p., 8,95 \$.**

La première œuvre de fiction publiée par les Éditions Nota bene est d'un écrivain mort depuis bien longtemps. Il s'agit en effet du premier roman gothique québécois (sorte de polar avant la lettre), publié originellement en 1844 par Eugène L'Écuyer (1822-1898).

Comme le souligne Michel Lord dans sa présentation, *La fille du brigand* est une œuvre-phare pour qui veut comprendre les tendances et les tensions de l'imaginaire au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Comme les romans de Philippe Aubert de Gaspé fils, de Joseph Doutre et de Pierre Georges Boucher de Boucherville, le roman de L'Écuyer appartient pour une bonne part à l'esthétique dite gothique, c'est-à-dire que l'auteur donne une place importante au terrifiant et au frénétique dans son intrigue.

*La fille du brigand* trace pour le lecteur d'aujourd'hui un portrait éloquent — et même frémissant ! — de l'inconscient collectif et de l'imaginaire québécois à une époque où les Canadiens vivaient sans doute encore sous l'effet du choc de la rébellion des Patriotes.



**Dominique Chénier, *Pure libertine*, Montréal, Trait d'union, coll. « Sex-libris », 2002, 188 p., 16,95 \$.**

Faisant fi de l'anonymat et des pseudonymes, Dominique Chénier, qui a publié sous son nom réel un recueil de nouvelles érotiques en 1999, persiste et signe *Pure libertine*, un roman érotique dans la collection « Sex-libris » des Éditions Trait d'union. Aussi intelligent qu'audacieux et aussi humoristique que lubrique, *Pure libertine* séduit par sa qualité littéraire et par sa finesse à décrire les fantasmes et les aventures érotiques de toute une galerie de personnages liés entre eux par leur vie ou par les circonstances. Emma, une Montréalaise mariée à Murdoch, fils d'un marine étatsunien et galeriste de grande réputation, cherche à vivre une brûlante aventure sans savoir que Murdoch, Léonie, Jacques et Isabelle font de même de leur côté, entre eux ou avec des inconnus.



*Pure libertine* est un roman passionné dans lequel dix-huit personnages se livrent en douze chapitres à une suite incessante de chassés-croisés pleine d'imprévus dans une multiplicité de combinaisons érotiques. Pas un brin de vulgarité cependant sous la plume de Dominique Chénier, qui utilise le vocabulaire érotique usuel parfois avec un clin d'œil et parfois sans clin d'œil, mais toujours avec élégance et bon goût. Il en résulte un érotisme de classe, qui reste toutefois facilement accessible.